

## Parcours N° 3

### Jaurès journaliste et les journaux à Toulouse :

#### 3, 4, 11 et 2 repères non numérotés.



Installé à Albi en 1881 pour son premier poste d'agrégé de philosophie au lycée et rendant visite régulièrement à ses parents à Castres, Jaurès participe à la vie politique du département sous l'égide de son cousin l'amiral et sénateur républicain Benjamin Jaurès. Il marque déjà un goût pour l'écriture journalistique par plusieurs articles dans des feuilles comme *L'avenir du Tarn*, à l'occasion des élections législatives de 1881 et 1885. Lui-même est candidat et élu lors de cette dernière élection.

#### Une grande signature pour *La Dépêche*

C'est pendant son premier mandat de député que Jaurès fut mis en rapport avec l'un des « patrons » de *La Dépêche*, l'Ariégeois Rémy Cousinet. Il signa un contrat pour des articles fréquents en première page. Le premier des 1312 articles dont l'intégrale a été publiée en 2009 (sous la direction de Rémy Pech et Rémy Cazals) paraît le 21 janvier 1887 sous le titre « *La politique toulousaine et la situation* ». Il s'agissait, en présence d'une Chambre divisée et bientôt travaillée par l'émergence du général Boulanger (1837-1891) de battre le rappel des républicains. Le jeune Jaurès s'y consacra par de nombreux articles ancrés dans la réalité locale et souvent dirigés vers un mode rural en pleine crise et encore hésitant envers la République. Revenu à Toulouse en 1889 après son échec aux législatives, et élu dans la municipalité radicale, il produisit alors plusieurs articles sur le destin universitaire de la capitale régionale. Quelques années plus tard, devenu socialiste et député de Carmaux, il mena campagne contre les gouvernements de droite (Casimir-Périer notamment) et rédigea de nombreux articles prônant de profondes réformes économiques et sociales. En outre, *La Dépêche* lui confia, en direction du public lettré, mais aussi du grand public, une rubrique intitulée « La quinzaine littéraire », écrite durant cinq ans (1895-1898) sous le pseudonyme du Liseur.

Les relations avec la direction du journal (Arthur Huc, patron radical, de 1892 à sa mort en 1932) se tendirent parfois au moment de l'affaire Dreyfus, puis de nouveau lors de la préparation de la loi de Séparation des Églises et de l'État en 1905, enfin en 1908 lors des tensions locales entre socialistes et radicaux. Mais

la fidélité au journal ne subit aucune éclipse et c'est dans la Dépêche que Jaurès rédigea, devant la montée du péril de guerre, ses articles les plus percutants sur les questions diplomatiques, coloniales et militaires, tout en poursuivant la défense de la laïcité et le renouveau démocratique par la proposition de la représentation proportionnelle.

Prémonitoire, son dernier article, daté de la veille de son assassinat (*L'oscillation au bord de l'abîme*, 30 juillet 1914) fixe le message de paix de celui qui en fut l'apôtre, et d'abord par son talent de grand journaliste.

### **Paris. De la Petite République à l'Humanité**

Aux côtés de Millerand et Gérault-Richard, Jaurès participe au lancement de la **Petite République**, quotidien socialiste édité à Paris à partir de 1893. Il en devient même le co-directeur après avoir perdu son siège de député en 1898, jusqu'en 1904. Il parvient alors à réunir d'importants concours financiers pour lancer son propre journal, **L'Humanité**, en avril 1904, dans le contexte houleux du Bloc des Gauches et de la loi de Séparation des Églises et de l'État.

### **Toulouse. Le Midi socialiste**

Sans participer directement à la direction du premier quotidien socialiste toulousain **La Cité**, animé par ses amis Albert Bedouce, Vincent Auriol et Gabriel Ellen-Prévot, il y rédige plusieurs éditoriaux, dont le premier, le 19 octobre 1905. Installé au 38 rue Roquelaine à partir d'août 1908, **La Cité** devient pour plusieurs décennies le **Midi socialiste à Toulouse** qui accueillera plus de 500 articles de Jaurès, souvent repris de l'Humanité.

## **Parcours : Jaurès journaliste et les journaux à Toulouse**

### **Sur Jaurès et La Dépêche :**

**3.** L'ancien siège de la Dépêche, **42 bis rue Alsace et 15 rue Rivals**. Le siège ayant été transféré en 1892 près de la gare au 57 rue de Bayard, ce bâtiment a été transformé en hall pour exposer les différentes activités du journal (1926)

### **Sur Jaurès et le Midi Socialiste :**

**4.** L'ancien siège du Midi Socialiste, **38 rue Roquelaine**

### **Sur la presse ce droite :**

**Non numéroté** : on peut aussi remarquer au **25 rue Roquelaine** l'ancien immeuble de l'Express du Midi, journal royaliste.

La rue abritait plusieurs cafés où journalistes de droite et de gauche pouvaient se retrouver pour boire des pots, échanger des infos et polémiquer évidemment !

**11.** Tout près de la rue Roquelaine, se situe, **14, rue Saint-Papoul**, un lieu qui évoque la mémoire du fondateur du journal **Le Télégramme**, conservateur et catholique, Eugène Rességuier. C'est en effet lui qui licencie massivement les ouvriers des verreries de Carmaux, amenant ainsi la création, grâce au soutien de Jaurès, de la Verrerie coopérative ouvrière d'Albi, dont l'immeuble du 14, rue Saint-Papoul est un dépôt.

**Non numéroté** : le siège du Télégramme inauguré en 1913 près des allées Jean Jaurès, **1 rue Gabriel Péri**. Immeuble et enseigne conservés à travers les changements d'affectation. Appartenant à Eugène Rességuier, patron de choc de la Verrerie de Carmaux, le premier bâtiment du Télégramme était sis rue Alsace-Lorraine.